

Le poète est rentré chez lui ; il s'est assis lourdement sur son vieux canapé de velours usé ; a rallumé sa pipe mécaniquement, sans même y penser, en a tiré une large bouffée en regardant le plafond ;

Il observa une araignée qu'il n'osait pas déloger depuis plusieurs jours.

C'est vrai que les araignées ressemblent aux femmes pensa-t-il alors, et il pensa que Rachel avait 33 ans aujourd'hui, bon anniversaire dit-il à voix haute.

Puis le vit son chat en face, posé sur son séant ; et il le regardait avec de gros yeux ronds, semblant surpris que le bonhomme ne le fût point.

« *Quelle drôle de trogne fais-tu* » dit l'homme à moustaches, « *que se passe-t-il mon copain ?* »

Il eut peine à comprendre, mais le magnétophone l'y aida, plutôt la disparition du magnétophone.

« *Ventres Saint-Gris !* » grogna-t-il, du plus profond de son accent sétois, « *on m'a fait la baraque !* »

Plus de magnétophone, plus de transistor, le stylo offert par l'ami Jean, évidemment la petite enveloppe préparée pour Gaspard qu'était pas frais ces derniers temps.

Disparus.

Cambriolé oui, mais le saint homme n'a pas failli pour autant ; **il n'a pas** sonné les gendarmes, il s'est contenté de mesurer l'élégance de ce monte-en l'air là.

C'est vrai quoi, c'est pas tous les jours qu'on croise un cambrioleur qui ferme soigneusement la porte en repartant ;

Et puis surtout, il m'a laissé ma guitare : solidarité sainte de l'artisanat.

« *Et bien tiens, il mérite une chanson* » se dit enfin l'oncle Georges, « *et nous serons quittes.* »

Comment Monsieur le Bâtonnier ? **Comment** mes chers Confrères ? **Que dis-je** Madame ? **Qu'entendez-vous** Monsieur ?

Quel est cet énergumène qui souffre ainsi la cambriole sans mot dire ?

Quel est donc ce pauvre homme à qui le courage au point de ne plus se défendre lui-même ?

Une chanson ? La belle histoire, me direz-vous !

A-t-on chanté à Poitiers ? à Azincourt ? à Bir Hakeim ? A Omaha Beach ?

N'entendrais-je pas plutôt dans nos campagnes mugir ces féroces soldats ?

Ne confondrais-je pas tolérance et lâcheté ?

Non, Monsieur le Bâtonnier,

non mes chers amis,

je les entends ces héros à qui je dois tant.

Mais entendons nous sur ce qu'est la tolérance.

La tolérance, c'est le fait de ne pas interdire un comportement contraire à ce qu'on tient pour normes.

Tolérer ce n'est pas autoriser ;

Au contraire Tolérer implique une transgression.

La tolérance c'est un regard porté sur la transgression d'une règle ou d'une valeur.

Ainsi la question de savoir ce que l'on peut **tolérer ou non** revient-elle à s'interroger sur **les normes dont on peut ou ne peut pas souffrir la transgression.**

La tolérance peut être la marque de la bonté, de l'intelligence et du recul, comme elle peut être le masque de la pire des lâchetés, en fonction de la norme, de la valeur dont elle souffre la violation.

Tolérer quoi : une barbe ou une Burkha ?

Tolérer quoi : une Rolex ou un Karscher ?

Tolérer quoi : un flic qui fume un joint ou le procureur de la République qui festoie en compagnie de l'épicier, du policier et de l'avocat ?

*

Moi, je tolère ce pauvre hère édenté qui insulte ma mère sur mon passage, les yeux rougis d'alcool, l'âme rongée par le reste.

Je tolère aussi celui qui vomit sa haine de ce que je suis et ce que je représente : blanc, riche, gras, et verbeux.

Je tolère encore ceux qui se perdent dans l'illusion du dogme.

Je tolère enfin, et sans forfanterie, un lancé de chaussure, ici ou là-bas.

Mais je ne tolérais pas, Monsieur le Ministre, qu'un 4 juillet 2003 vous affirmassiez avoir arrêté l'assassin du préfet, violant les principes les plus fondamentaux s'il en est du procès pénal.

Je ne tolérais pas *Mister President* qu'un 12 septembre 2001 vous soufflassiez incontinent sur des braises déjà ardentes, au prix d'un amalgame nauséabond dans lequel se confondent arabes, musulmans, et fanatiques.

Nous n'avons pas toléré ces hommes réifiés, plongés chaque nuit dans les déjections de ceux de la veille avant que d'être prétendument jugés.

Cela, eût été lâcheté, comme est lâche le magistrat qui tolère à chaque audience la déshumanisation de ces misérables, et qui les condamne, toute honte bue toute.

Parce qu'il le faut bien, parce qu'on peut pas vider des caisses qui sont déjà vides, parce qu'on pas le temps, pas les moyens, pas le choix.

La lâcheté c'est ne pas faire usage d'un pouvoir que l'on détient ; c'est feindre de ne pas avoir ce pouvoir.

Lâche est le juge qui accepte de condamner celui qu'on a privé de défense, au motif qu'il est dangereux, malfaisant, récidiviste.

Lâche et stupide, à faire prévaloir un intérêt particulier, un ordre public ponctuel, résiduel, négligeable, qui ne concerne qu'un seul ;

Plutôt qu'un idéal de justice, qui nous concerne tous.

Lâches étiez-vous, nous diront nos enfants en voyant la planète exsangue qu'on leur aura léguée.

La tolérance n'est pas lâcheté, lorsque l'objet de la transgression n'est que la marque d'un intérêt particulier, personnel, secondaire, trivial.

A l'inverse la tolérance est lâcheté lorsqu'il s'agit d'une valeur universelle, d'un idéal.

Et puis au demeurant,

Tolérer n'est pas donner raison, c'est au contraire par définition donner tort.

Mais on peut lutter sans interdire.

On peut tolérer ce contre quoi on lutte.

N'en déplaise.

On lutte contre les dangers de l'alcool, de la religion ou de l'argent, sans pour autant interdire l'un ou l'autre.

J'entends à nouveau les Voltaire de salons, les Jean Moulin putatifs, les Antigone de fin de repas.

Ta lutte est ville, 12^{ème}, elle est flasque et résignée.

Tes idées sont bâtardes et visqueuses

Au front, 12^{ème}, sabre au clair.

Il est des idéaux qu'on ne peut défendre en tirant sur sa pipe ;

Il est des luttes qui excluent la distance et la modération.

La liberté guidant le peuple, par Delacroix. Ca c'est lutter !

Il faut savoir mourir pour ses idées !

Certes, amis, parfois on peut mourir pour des idées.

Parfois même on peut tuer pour des idées, ce qui est probablement plus difficile encore.

Deux réflexions toutefois.

Un premier lieu, de quelles idées parle-t-on ?

Une fois encore la question n'est pas de savoir si l'on peut mourir pour des idées, pas d'avantage que de savoir si la tolérance est une forme de lâcheté.

La question est de savoir **quelles sont** les idées pour lesquelles on peut mourir.

Mon père s'appelle Gilbert.

C'est son père qui avait choisi ce prénom.

Et pour cause : Gilbert était en fait un patronyme ; celui des frères Gilbert.

Maurice, Henri et Louis Gilbert, trois frères, ont quitté la Normandie pour traverser la Manche un soir de juin 1940 après avoir écouté la radio.

Traverser la Manche en barque.

Et à la rame.

Ils avaient 14, 15 et 17 ans à peine.

Seul l'aîné est parvenu en Angleterre.

Les deux autres sont morts en chemin.

Noyés, dans la nuit.

Aussi seul l'aîné a-t-il pu s'engager.

Seul l'aîné a combattu.

Seul l'aîné a pu attendre 1945 pour mourir sous un bombardement en Alsace.

Et un, et deux, et trois héros.

Evidemment, ils ne sont pas morts pour rien.

Evidemment, il est des idées pour lesquelles on peut mourir.

Mais elles sont rares au demeurant.

Seconde réflexion.

Il des idées pour lesquelles on **peut** mourir sans qu'il ne **faille** nécessairement mourir pour celles-ci.

A ne pas confondre.

C'est une cruelle inclination qu'ont parfois les hommes à commuer une liberté en un devoir.

Il n'y a pas parmi les hommes que des héros ou des collabos ;

Nombre d'entre nous ne sommes ni l'un ni l'autre.

Ce n'est pas parce que tel est justement mort en martyr que tous ceux qui sont restés vivants sont des traîtres.

Aussi peut-on mourir pour des idées à titre facultatif.

Sans doute est-il des idées pour lesquelles ont **doit** mourir plus encore qu'on ne le **peut**.

Mais elles sont encore plus rares au demeurant.

Et puis surtout, ce sont des choses qu'on fait,

Ce ne sont pas des choses que l'on dit.

Indécente est en soi la leçon de celui qui prône le martyr.

On est martyr, on ne l'enseigne pas.

A-t-il prôné le martyr Bobby Sands, membre de IRA condamné à 14 ans de réclusion pour simple détention d'arme, avant de mourir à 27 ans le 5 mai 1981, au terme d'une grève de la faim de 66 jours. Au cœur des émeutes qui s'ensuivirent plus de 100000 personnes suivront le cortège funèbre.

On est martyr, on ne l'enseigne pas.

Ont-ils jamais prôné le martyr les combattants de Ponte-Novu. Leur seule arme était leur courage contre la toute puissante armée de Louis XV. « *Ce courage fut si grand* », écrira Voltaire, « *qu'ils se firent un rempart de leurs morts pour avoir le temps de recharger derrière eux avant de faire une retraite nécessaire ; leurs blessés se mêlèrent parmi les morts pour affermir le rempart. On trouve partout de la valeur, mais on ne voit de telles actions que chez les peuples libres.* » écrira Voltaire.

On est martyr, on ne l'enseigne pas.

Ont-ils jamais prôné le martyr les 19 indépendantistes de la grotte d'Ouvéa assassinés le 5 mai 1988 par l'Etat français. Le légiste s'étonnera du grand nombre d'insurgés tués d'une balle dans la tête. 20 ans plus tard, Michel Rocard concèdera *expressis verbis* que certains insurgés ont été achevés à coups de bottes par des militaires français.

Achevés à coups de bottes ;

On est martyr, on ne l'enseigne pas.

Alors, faites, défendez les idéaux que sont la justice, l'égalité, la démocratie.

Ne tolérez pas, **vous qui n'êtes pas lâches**, ceux qui veulent y attenter.

Mourez même, vous les héros.

Je sais ce que je dois aux trois frères Gilbert.

Nous saurons ce que l'on vous devra.

Mais de grâce, laissez vivre les autres.

Et surtout, ne vous trompez pas d'idées.

Quelles sont-elles ces idées qui méritent qu'on n'en tolère point l'atteinte ?

Quelles sont ces idées pour lesquelles on doit mourir ?

Je crains qu'il n'y ait qu'une au demeurant : la liberté.